

OÙ SORTIR ?

THÉÂTRE ÉDOUARD-VII

Is n'avaient jamais travaillé ensemble. François-Xavier Demaison – rapidement surnommé « FX » par son partenaire – et Patrick Timsit ont pourtant beaucoup en commun. Ils le savaient, et leur rencontre, à la faveur de rôles de frères qui se détestent dans « La Famille », de Samuel Benchetrit, les conforte dans cette idée. On les a réunis au Lazzi, le restaurant italien du Théâtre Édouard-VII autour d'une stracciatella à se damner, d'un tartare de bar citronné à tomber et de quelques belles assiettes de pâtes, *al dente* évidemment.

La famille, un thème qui parle à tout le monde...

PATRICK TIMSIT. Forcément... J'ai moi-même une sœur, avec les rapports que ça induit entre aîné et cadet. J'ai une famille bruyante, où ça gueule, où on se dit des choses, mais toujours avec beaucoup d'amour et de bienveillance.

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON. Dans la pièce, c'est assez saignant au départ... Mais est-ce qu'on doit aimer son frère parce que c'est son frère ? Il y a quelque chose de très ambivalent dans ce type de relation...

De l'ordre de l'obligatoire ?

F.-X.D. Oui, et on a le droit de choisir avec le temps. Seulement, il ne faut pas passer à côté de la relation qu'on a avec ses frères et sœurs, la vie est trop courte pour être fâché avec une partie de son enfance, ces souvenirs en commun extraordinaires, une intimité qu'on n'aura avec personne d'autre sur Terre. Et puis quand les parents ne sont plus là...

P.T. L'obligation peut aussi créer le conflit. On n'est pas obligé d'aimer son frère, en revanche, on doit comprendre à quel point la famille est prioritaire.

Elle l'est pour vous ?

F.-X.D. Oui, et de plus en plus. J'ai deux filles, de 2 et 17 ans, un frère et deux sœurs, des parents qui ont l'âge de Claire (Nadeau) et de Michel (Jonasz) dans la pièce. Plus je vieillissais et plus je pense que la famille est une priorité, surtout dans la folie du monde. C'est quand même un lieu d'amour, de repères. Il y a des familles dysfonctionnelles et des choses atroces qui s'y passent, mais moi, j'ai envie que ça rime avec amour.

P.T. Le but, c'est de sauver ça, justement. J'ai la chance d'avoir encore ma mère, et à bientôt 96 ans, elle veille, nous dit tout le temps « *il faut l'occuper de ta sœur,*

de ton frère quand je serai partie, soyez proches... » Moi-même, je surveille déjà ça pour mes fils, j'organise des réunions familiales, des moments où on se marre, et je suis vigilant à ce que personne ne manque de rien et n'envie l'autre... Le sentiment de possessivité, de jalousie, d'être délaissé au profit de l'autre, ça, c'est parfois source de conflit.



« L'obligation peut aussi créer le conflit. On n'est pas obligé d'aimer son frère, mais on doit comprendre à quel point la famille est prioritaire »

PATRICK TIMSIT

Le pendant de l'amour, c'est que les blessures font plus mal...

F.-X.D. « *Il y a de l'amour, donc de la tristesse, la peine est proportionnelle à votre amour* », leur dit la mère dans la pièce. Oui ! Et il y a des choses dures qui sont balancées, quand il dit « *je vous aime d'être mes parents, je vous déteste aussi d'être les siens* »...

P.T. C'est fulgurant, ça ! Ce texte est fantastique et on le défend dans une mise en scène sobre et très élégante. Toute la performance, c'est de faire simple, d'être dans le sentiment pur.

F.-X.D. Claire, elle me fait beaucoup penser à ma mère. Quand je lui prends la main, c'est assez troublant, j'ai toujours l'impression de prendre la main de ma mère !

P.T. Et Michel Jonasz ! Quand j'arrive sur scène, et que je le prends dans les bras ! Jeune, mon père, que je n'ai plus, avait la même bouille ronde, ce visage toujours plein d'envie de faire des bêtises...

F.-X.D. C'est aussi pour ça que cette pièce est juste.

P.T. Oui, sur scène, quand FX m'émeut, je ne pousse pas l'émotion, je le regarde et pense aux rapports que j'aurais pu avoir avec ma sœur. Le mal que j'aurais pu lui faire sans m'en rendre compte... C'est important de se parler. Parfois, on passe à côté du mal qu'on fait aux gens qui vous aiment. Albert Cohen l'écrit dans « *Le livre de ma mère* » : « *Combien nous pouvons faire souffrir ceux qui nous aiment et quel affreux pouvoir de mal nous avons sur eux* ».

F.-X.D. Quand on veut quelque chose de quelqu'un qu'on aime, on sait où appuyer pour lui faire mal et le culpabiliser. La culpabilité, c'est une arme aussi. (Les entrées sont arrivées au bar. On s'y installe.)

P.T. Il faut faire très attention avec FX parce que si tous les plats sont de son côté, moi je ne vais rien manger...

F.-X.D. Parce que tu parles trop ! (Rires) Non, tu t'intéresses aux autres...

Vous vous connaissiez ?

F.-X.D. On s'était croisé, beaucoup, on s'était toujours dit qu'on s'appréciait, et on se retrouve autour des bonnes choses, le vin notamment.

P.T. FX a une connaissance du vin terrible, tout le monde le dit, ce n'est pas un buveur d'étiquettes, non, il connaît les terroirs, les petits vigneron... Il n'apprécie pas que les grands vins, même s'il les boira quand même.

F.-X.D. Quand j'ai su que c'était avec Patrick, je me suis dit que c'était l'occasion ! On est ensemble jusqu'en janvier, ensuite il y a une tournée d'une centaine de dates, c'est un vrai rendez-vous, on vient s'étriper avec bonheur tous les soirs sous les yeux de nos parents... Et on devient un peu cette petite famille.

Se crée une sorte de lien fraternel ?

P.T. Pour ne pas être ridicule, on ne dira pas ça, mais on s'aime beaucoup. On a ce côté « plus que partenaire ». Moi, j'aime ceux qui m'aiment, c'est déjà un bon principe.



Les deux comédiens prennent un malin plaisir à s'étriper tous les soirs devant leur famille (ici Claire Nadeau et Kate Moran) et le public.

F.-X.D. C'est une forme de sagesse... Toute ma jeunesse, j'ai couru après des filles qui ne me voyaient pas ou je souhaitais être copain avec le mec qui me prenait pour un con...

P.T. Et à force de vouloir plaire à tout le monde, on ne plaît plus à personne... Ce que je ressens chez FX, et qui me correspond bien, c'est qu'il ne se force pas. Quand il a des défauts, il a des vrais défauts ; quand il a des qualités, il a des vraies qualités. Il se trouve que j'aime ses qualités.

Et ses défauts ?

P.T. Je les supporte (il sourit).

F.-X.D. Un ami, c'est quelqu'un qu'on connaît bien et qu'on aime quand même.

P.T. Magnifique !

Vous avez l'impression de vous connaître, déjà ?

P.T. Quand vous avez déjà un bon terroir, un bon cépage, la météo qu'il fallait, à l'arrivée, c'est étonnant d'être déçu par ce qu'on boit... Je ressens ça, là.

F.-X.D. J'aime Patrick, mais pas pour les raisons auxquelles je m'attendais, et lui aussi. On nous avait dit « *tu vas aimer Patrick parce qu'il est comme ci, comme ça* », etc. Oui, c'est vrai, mais il a une dimension d'affection qui naît, de fraternité, oui, de solidarité de tous les jours.

P.T. On sait qu'on va pouvoir compter l'un sur l'autre. On nous disait qu'on s'enten-



« Un ami, c'est quelqu'un qu'on connaît bien et qu'on aime quand même »

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

drait bien, mais on n'a jamais cherché à se voir. Ça aussi, on a ça en commun. On n'était pas obligé d'être amis. Et c'est très agréable que ça se confirme. Il y a eu une occasion, et voilà. (Les assiettes de pâtes arrivent, Patrick parseme de parmesan celle de François-Xavier)

Patrick, la dernière fois que nous nous sommes vus, vous faisiez vos adieux à la scène humour...

P.T. C'est toujours le cas, j'ai quelques dates en province avec un gala, « Timsit and friends », je fais vingt minutes dans la soirée...

Ce n'est pas tout à fait arrêter, ça...

P.T. Un drogué, tu l'arrêtes immédiatement, il claque ! Arrêter, c'est ne pas

écrire de prochain spectacle... Mais si dans quatre ou cinq ans, je « fais » les dix bonnes raisons de revenir ? (Dans son ultime spectacle, il passait en revue les dix bonnes raisons d'arrêter.) Je ne les ai pas envisagées, mais...

Si, vous les avez déjà envisagées...

P.T. Oui (il sourit). Mais c'est dur ! Le premier soir, en sortant, j'en ai eu l'idée... Mais je ne le ferai pas, c'est trop de boulot. Enfin, si j'en suis malade de ne pas le faire, pourquoi je ne le ferais pas ?

Et vous, François-Xavier, un nouveau one-man-show ?

F.-X.D. Pas pour le moment, j'ai beaucoup de choses à faire. Mais j'aime ça ! Je produis des films, des séries, je fais mon pinard (Mirmanda, un côtes-de-roussillon), je suis directeur de théâtre (l'Œuvre, à Paris), cette pièce... C'est comme à table, j'aime le grignotage... Là, je suis content qu'on parte ensemble.

Il va falloir repérer les bonnes adresses pour la tournée...

F.-X.D. On les a déjà ! ■

« LA FAMILLE »

De Samuel Benchetrit, jusqu'au 5 janvier
Théâtre Édouard-VII, 10, pl. Édouard-VII, Paris 9^e.
♦ De 10 à 98 €. www.theatreedouard7.com